



HAL
open science

L'Agriculture comparée : une discipline de synthèse ?

Hubert Cochet, Sophie Devienne, Marc Dufumier

► **To cite this version:**

Hubert Cochet, Sophie Devienne, Marc Dufumier. L'Agriculture comparée : une discipline de synthèse ?. *Economie Rurale*, 2007. hal-02525705

HAL Id: hal-02525705

<https://hal.science/hal-02525705>

Submitted on 31 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'Agriculture comparée : une discipline de synthèse ?

Hubert COCHET • Sophie DEVIENNE • Marc DUFUMIER
Enseignant-chercheurs à AgroParisTech¹
UFR Agriculture comparée et développement agricole, Paris

*À partir des prémices posées par René Dumont,
l'objectif premier de l'agriculture comparée
était la façon de voir et de comprendre l'agriculture.
Depuis elle constitue une discipline
scientifique à part entière.
Le lecteur est invité à comprendre cette évolution.*

Aux origines de l'agriculture comparée

C'est indéniablement René Dumont qui a donné toute sa dimension à cette approche globale et pluridisciplinaire de l'agriculture, en soulignant l'importance de l'étude des conditions économiques, sociales et politiques pour comprendre et interpréter les multiples formes et voies de développement de l'agriculture (Dufumier, 2002). La comparaison des systèmes agricoles des différentes parties du monde apporte une dimension nouvelle à l'agronomie prise au sens large. Élargissant encore considérablement les perspectives comparatistes entreprises par Arthur Young deux siècles auparavant, Dumont se lance dans un panorama à l'échelle mondiale des différents systèmes agricoles, en mettant systématiquement l'accent sur la *comparaison* des productivités brutes du travail, mesurées en kilogrammes de céréale produits par journée de travail consacrée à la culture. Véritable précurseur, Dumont est le premier à

pointer du doigt les formidables écarts en matière de productivité du travail et à s'inquiéter des conséquences dramatiques de ces inégalités à l'échelle mondiale (Dumont, 1952, 1954).

« Agronome de la faim », René Dumont fut aussi particulièrement soucieux d'accroître la production alimentaire des pays les plus touchés par la malnutrition. Mais il s'est très vite rendu compte que « *le progrès technique en agriculture ne peut se raisonner de manière exogène* » (Kroll, 1992)², et qu'il était indispensable de prendre en compte les rapports sociaux de production dans lesquels l'agriculture s'inscrit.

À partir des années 1970, dans la lignée des travaux de Dumont, Marcel Mazoyer bâtit une théorie interprétative du développement agricole qu'il développera dans l'ouvrage « *Histoire des agricultures du monde* » (Mazoyer et Roudart, 1997). Ses travaux visent à la fois à proposer un concept, celui de « système agraire », afin de rendre intelligible la réalité complexe que constitue une situation agraire concrète, et à élaborer un champ de savoir sur le fonctionnement et les conditions et modalités de transformation des grands types

1. AgroParisTech est un établissement résultant de la fusion, au 1^{er} janvier 2007, de l'Institut national agronomique Paris Grignon (INA P-G), de l'École nationale de génie rural, des eaux et forêts (ENGREF) et de l'École nationale supérieure des industries agricoles et alimentaires (ENSAIA).

2. Cf. page 10.

d'agriculture aujourd'hui en concurrence sur un même marché mondial.

Dans le prolongement de ces travaux, l'équipe de l'UFR « Agriculture comparée et Développement agricole » s'attache désormais à la fois à développer le champ de ce savoir en étendant ses recherches à de nouvelles aires géographiques et en poursuivant ses travaux sur les transformations contemporaines des agricultures, et à continuer la réflexion sur les méthodes d'observation et de description « compréhensive » des situations agraires ainsi que de leur interprétation.

Mobiliser les sciences sociales autour d'un objet commun

L'agriculture comparée a surtout été construite et pratiquée par des agronomes. Tout en s'appuyant sur la compréhension des phénomènes biologiques et des processus techniques, elle étudie tout particulièrement, tant sur le plan individuel que collectif, les conditions socio-économiques de mise en œuvre de ces processus et leurs conséquences pour l'homme, la société et l'environnement. En ce sens l'agriculture comparée est bien une discipline des sciences sociales, qui entretient des relations étroites avec la géographie rurale, l'histoire, l'économie (mais aussi l'anthropologie, l'ethnologie, la sociologie...).

1. Région, mode d'exploitation du milieu et paysage : une proximité évidente avec la géographie rurale

Quelle que soit la dimension de la région étudiée – celle-ci nous renvoie au concept de système agraire dont nous reparlerons – l'approche régionale et la réflexion sur les relations pratiques/écosystème/territoire sont au cœur de la démarche d'agriculture comparée. Elles sont abordées au travers de l'étude du paysage, combinaison dynamique d'éléments d'ordre écologique, technique et socio-économique.

À une échelle d'observation donnée, le

paysage est l'expression visuelle d'un « mode d'exploitation du milieu », lui-même partie prenante d'un « système agraire » (cf. *infra*). Les travaux de Deffontaines (1973) ont démontré, dans le contexte français, à quel point l'analyse du paysage peut s'avérer fructueuse pour l'étude de l'agriculture d'une région et des systèmes de production. L'observation du paysage révèle des pratiques, le visuel suggère le fonctionnel (Deffontaines, 1997).

Décrypter un paysage consiste, à partir d'une observation détaillée et ordonnée de ce dernier, à en délimiter les différentes parties pour mieux décrire chacune d'elles, à déduire de ce qui s'observe des usages et des pratiques, à un moment donné, un certain nombre d'hypothèses sur le ou les modes d'exploitation de chacune de ces parties, ainsi que sur les relations possibles entre ces différents espaces exploités. Il va de soi que les observations et déductions/hypothèses qui peuvent émerger d'une telle lecture s'inscrivent à différentes échelles d'analyse. Ce qui s'observe des pratiques de culture nous renvoie plutôt à l'échelle du « système de culture », tandis que le ou les grands modes d'exploitation du milieu, expriment leur cohérence à l'échelle englobante du système agraire (cf. *infra*).

Bien que l'artificialisation croissante des milieux permise par la révolution agricole contemporaine ainsi que les montants et les modalités de répartition des soutiens publics à l'agriculture dans les pays développés laissent penser que les décisions des agriculteurs peuvent désormais s'affranchir pour partie des conditions du milieu, l'analyse du paysage et sa « lecture » détaillée restent incontournables pour appréhender l'étude des systèmes de production agricole d'une région. En outre le retour en force de la notion de « territoire » dans les préoccupations environnementales incite plus que jamais l'agroéconomiste et le géographe à se retrouver autour du paysage et, au-delà, autour de l'espace régional.

2. L'approche historique en agriculture comparée

L'agriculture comparée étudie les conditions et modalités du développement agricole. C'est pourquoi la compréhension des dynamiques évolutives à long et moyen termes est au cœur de sa démarche.

Une situation agraire étant toujours une réalité en mouvement, la compréhension de la dynamique en cours suppose de saisir les évolutions qui l'ont précédée. L'histoire permet de mettre en évidence la façon dont les différents changements interagissent et s'enchaînent. Cette démarche s'avère particulièrement précieuse pour appréhender les conséquences du développement agricole en cours, identifier et hiérarchiser les problèmes ou les contradictions qu'il entraîne, et formuler des hypothèses réalistes quant aux perspectives d'évolution de l'écosystème cultivé ou des systèmes de production. Il s'agit donc d'un outil précieux pour la conception de projets et de politiques de développement adaptés. Cet appel à l'histoire ne traduit pas une conception qui ferait simplement de l'histoire « *un outil de plus dans la trousse de l'expert en développement* » (Couty, 1981)³. L'approche historique permet de positionner l'intervention du praticien dans le processus sur lequel il essaie d'intervenir, de déterminer, par exemple, sur quelles forces s'appuyer ou dans quelles conditions intervenir.

Enfin, grâce aux concepts spécifiques qu'elle a su développer, notamment celui de système agraire (*infra*), l'agriculture comparée est en mesure d'apporter un éclairage novateur sur certaines évolutions anciennes de l'agriculture, parfois interprétées en termes de « crise » ou de « révolution agricole », et de participer ainsi, conjointement avec d'autres disciplines telles que l'histoire, l'archéologie, l'ethnobotanique et la technologie historique, à la création de connaissances et à l'intelligence des phases-clés de l'évolution de l'agriculture. Mais

au-delà de cet apport de type fondamental, les recherches historiques sur l'agriculture permettent aussi de porter un regard différent sur certaines situations contemporaines et d'identifier les véritables points de blocage ou de crispation qui aujourd'hui entravent le développement de l'agriculture (Cochet, 2001).

L'agriculture comparée étudie les pratiques agricoles en relation avec le fait social. Mais pour aller au-delà de la somme de connaissances produite par ailleurs par les historiens ruralistes, et pour s'attacher plus spécifiquement à notre objet d'étude, il nous a fallu développer notre propre méthode d'approche historique. Forcée grâce à la pratique et à un savoir-faire développé dans des contextes historiques et géographiques extrêmement contrastés, elle s'appuie sur le travail de terrain : analyse du paysage et enquêtes.

À l'aide d'entretiens approfondis avec les agriculteurs, notamment les plus âgés d'entre eux, il s'agit d'identifier un ensemble de faits concrets, relatifs aux activités agricoles et d'élevage, et de réfléchir sur les liens pouvant exister entre ces différents éléments. Mais pour arriver à identifier ces éléments, vérifiables par répétition et par recoupement, encore faut-il partir du concret et s'appuyer, avec notre interlocuteur, sur une base matérielle clairement identifiée. Le paysage s'impose une nouvelle fois comme point de départ de l'analyse. L'observation attentive du paysage et sa « lecture » permettent de rassembler d'innombrables éléments visuels et factuels sur les pratiques et de formuler un certain nombre d'hypothèses interprétatives tant sur le « fonctionnement » de ce paysage et des pratiques qui l'ont forgé que sur les modifications les plus récentes qu'il a subies et dont les traces sont encore perceptibles. Il est ensuite possible d'enclencher, avec une personne âgée, une discussion portant sur l'histoire de ce paysage. Marc Bloch lui-même s'en remettait au paysage en écrivant : « *Pour interpréter les rares documents qui*

3. Cf. page 164.

nous permettent de pénétrer cette brumeuse genèse du paysage rural, pour poser correctement les problèmes, pour en avoir même l'idée, une première condition a dû être remplie : observer, analyser le paysage d'aujourd'hui (...) ici, comme ailleurs, c'est le changement que l'historien veut saisir » (Bloch, 1949)⁴.

Il va de soi que cet exercice de recueil des pratiques agricoles et/ou pastorales des agriculteurs grâce à des entretiens avec les personnes âgées n'est pas sans risques. Pour tirer parti de ces « sources orales », il faut prendre soin de les resituer dans leur contexte, en fonction de ce qui a été vécu et aux circonstances de ce souvenir, et surtout en fonction de la position sociale qu'occupait à l'époque (ou occupe aujourd'hui) l'interlocuteur (Dupré, 1991).

Ces entretiens historiques, aussi riches qu'ils soient, ne permettent cependant pas de rassembler davantage qu'une série de données, un ensemble d'éléments localisés dans le temps et dans l'espace. Mais comment faire de ces éléments des faits historiquement significatifs ? *Quid* de l'enchaînement de ces faits, que dire de leurs relations fonctionnelles et systémiques ? Comment identifier et rajouter les éléments manquants du puzzle pour reconstruire ainsi un système agraire ? On mesure ainsi qu'il ne saurait y avoir d'enquêtes pertinentes, pas plus que de lecture compréhensive du paysage, sans hypothèses, et pas davantage d'hypothèses sans concepts clairs (*cf. infra*).

3. Une économie des processus de production agricole

Quelles que soient la période historique et la région étudiée par l'agriculture comparée, le « processus de production » et son évolution sont au centre de l'analyse. Si ce processus est abordé à l'aide du concept de « système de production » (*infra*) et que le fonctionnement technique de ces systèmes doit être reconstitué avec soin, l'évaluation des résul-

tats et des performances économiques de ce fonctionnement nous ramène en droite ligne dans le champ de l'économie.

C'est à l'échelle d'analyse de l'exploitation agricole, au sein de laquelle est mis en œuvre le système de production, que nous effectuons la mesure de l'efficacité économique des processus de production. Pour mesurer les performances économiques des exploitations agricoles, évaluer l'efficacité du travail des agriculteurs à ce niveau et comparer ces résultats d'un groupe d'exploitations à un autre et d'une région à l'autre, deux grandeurs économiques sont particulièrement intéressantes à étudier : la valeur ajoutée (VA) qui exprime la création de richesse résultant du fonctionnement du système (productions autoconsommées comprises) et le revenu agricole (RA) résultant de la répartition de cette valeur ajoutée.

Le calcul des performances économiques d'un système de production agricole permet à la fois d'en éclairer le fonctionnement, de comprendre pourquoi dans une même région les agriculteurs pratiquent des systèmes de production différents et à poser des hypothèses quant aux perspectives d'évolution des exploitations (Devienne et Wybrect, 2002). Ce calcul s'effectue donc nécessairement à partir du fonctionnement technique du système : cette interface entre le « technique » et « l'économique », domaine de compétence de l'agroéconomiste, domine notre approche économique et constitue l'originalité de cette approche des systèmes de production.

Cette démarche repose sur le principe selon lequel, où qu'ils se trouvent dans le monde, les agriculteurs « *ont de bonnes raisons de faire ce qu'ils font* », et consiste donc à s'efforcer de rechercher ces raisons. Si les agriculteurs sont des êtres rationnels et prennent généralement des décisions conformes à leur intérêt, dans la limite des moyens (matériels, humains, cognitifs) auxquels ils ont accès, rien n'indique en revanche que tous aient les mêmes intérêts, ni que la maximisation de leur production ou

4. *Cf.* page 15.

de leur revenu aie leur préférence (Dufumier, 1985). Par ailleurs, l'agriculteur prend des décisions rationnelles non seulement en fonction du panel de facteurs de production régulés par le marché et auquel il a accès, mais aussi en fonction des conditions, règles et institutions « historiques » d'accès à ces facteurs et dans l'optique d'une « optimisation plurielle » (quantité, régularité, qualité de l'autoconsommation, sécurité de la production et du revenu, accroissement du revenu monétaire, maintien de la fertilité à long terme...), bref une rationalité « située » dans un contexte historique, social et cognitif donné (Cochet, 2005).

L'importance accordée à l'historicité des processus d'accumulation et de différenciation et aux rapports sociaux, l'accent mis sur le travail de terrain et la collecte des données, la construction théorique progressive à partir de la multiplication des études de cas en maintenant une distance par rapport aux théories globalisantes, la préférence holistique et la démarche systémique ainsi que l'ouverture aux autres sciences sociales contribuent à situer clairement notre démarche économique en agriculture comparée dans la nébuleuse des approches dites « hétérodoxes », sans doute au voisinage des approches institutionnalistes « classiques »⁵.

Pour autant, si l'on considère que les processus et institutions historiquement développées pèsent très lourd sur les choix opérés par nombre d'agriculteurs de par le monde, justifiant ainsi une certaine méfiance par rapport aux chiffres et au « tout-économique », cette position ne conduit pas à un rejet de toute forme de quantification, bien au contraire. Pour peu que la collecte des données soit menée au cours d'un minutieux travail de terrain, réalisée par le chercheur lui-même, guidée par des concepts

clairs et sur la base d'un échantillonnage raisonné, le calcul économique peut se révéler d'une grande efficacité pour expliquer la diversité des situations et des trajectoires et pour mettre en évidence les réels coûts d'opportunité attribués par les producteurs aux moyens de production auxquels ils ont accès et à leur force de travail, ainsi que les avantages - ou désavantages - comparatifs réels dont ils peuvent disposer dans le jeu de la concurrence internationale.

La mondialisation croissante des échanges et la mise en concurrence de plus en plus immédiate des agriculteurs situés dans des conditions de productivité extraordinairement inégales, rend plus nécessaire que jamais l'approche comparée, à l'échelle mondiale, des productivités et des revenus⁶, car sur le long terme ce sont bien les conditions de l'offre qui déterminent l'évolution des « prix relatifs ». Ainsi, et bien que l'agriculture comparée s'appuie tout particulièrement sur un concept – le système agraire (*infra*) – dont l'assise territoriale se définit plutôt à l'échelle régionale, il est indispensable de raisonner dans l'espace international beaucoup plus vaste des marchés, afin de tenter de cerner la logique d'évolution des systèmes agraires régionaux (Kroll, *op. cit.*).

Développement agricole et agriculture comparée : une tentative de définition

L'agriculture comparée est d'abord née comme une approche de l'agriculture, une pratique inscrite dans la durée, une « façon » de voir et de comprendre, avant de constituer une discipline scientifique. Elle s'est peu à peu construite sur la base de cette pratique et s'est dotée de concepts originaux et adap-

5. Une telle « proximité » a déjà été suggérée à propos de l'« *Économie rurale africaniste française* » par Colin et Losch (1992). Voir également Colin (1990).

6. Sur ce point, les comparaisons minutieuses de la productivité brute exprimée en kilos de céréales par jour de travail, retranscrites par René Dumont dans *Économie Agricole dans le monde* (1954, *op. cit.*) n'ont guère vieilli, si ce n'est les écarts de productivité, qui se sont considérablement creusés depuis cette époque...

tés à son objet. Son objet et ses concepts, tels sont les points analysés dans cette partie.

1. Le développement agricole, objet de l'agriculture comparée

Le terme de « développement agricole » recouvre plusieurs acceptions. La plus fréquemment usitée a dans un premier temps considéré le développement agricole comme un processus de modernisation de l'agriculture reposant essentiellement sur l'introduction et la diffusion, par des « agents de développement », de matériel biologique et de moyens de production issus de la recherche et de l'industrie. Et dans son sens le plus restreint, le développement agricole en est venu à désigner uniquement les opérations de vulgarisation agricole et le « secteur du développement », les catégories socioprofessionnelles « en charge » du développement : agronomes, techniciens, vulgarisateurs...

Pour l'agriculture comparée le concept de « développement agricole » ne se réduit pas à la croissance agricole, impulsée par les services de recherche et de vulgarisation, mais recouvre un ensemble de processus (techniques, économiques, sociaux, environnementaux) de transformation de l'agriculture inscrits dans la durée, et dont les éléments, causes et mécanismes peuvent être à la fois endogènes et le fruit de différents apports, enrichissements ou innovations exogènes. Il peut ainsi se définir « comme un changement progressif du processus de production agricole allant dans le sens d'une amélioration du milieu cultivé, des outils, des matériels biologiques (plantes cultivées et animaux domestiques), des conditions du travail agricole et de la satisfaction des besoins sociaux » (Mazoyer, 1987)⁷. Notre démarche consiste donc à prendre en compte l'ensemble des forces qui concourent à ces changements, qu'elles relèvent de l'initiative paysanne ou de projets ou politiques publics, à considérer que ces changements

s'opèrent selon des trajectoires de transformation économique et sociale et à ne pas analyser ces changements sous leur seul aspect progressif, car l'enjeu est bien de déceler le caractère incomplet, négatif ou même contradictoire des transformations en cours, et ce aussi bien sur le plan technique, socio-économique ou environnemental. Ainsi l'étude approfondie de ce processus de développement dans toutes ses composantes et sous tous ses aspects permet-elle de porter un regard critique et d'esquisser de nouvelles propositions adaptées.

2. L'agriculture comparée, tentative de définition

Comparer pour pouvoir « apprécier les possibilités d'évolution d'une agriculture », l'orienter, l'améliorer, tel était pour René Dumont l'objectif premier de l'agriculture comparée et sa raison d'être (Dumont, 1952). Aujourd'hui comme hier, il s'agit bien de « *comprendre les réalités agraires pour infléchir le développement agricole* » afin de « *concevoir les nouvelles conditions agro-écologiques et socio-économiques à créer pour que les différents types d'exploitants aient les moyens de mettre en œuvre les systèmes de production les plus conformes à l'intérêt général et qu'ils en aient eux-mêmes l'intérêt.* » (Dufumier, 1996a)⁸. Et comme le rappelait Mazoyer (1989) : « *L'agriculture comparée s'applique à découvrir les conditions d'un développement adapté à chaque situation et viable, c'est-à-dire reproductible* ».

Mais « *comment rendre intelligible la diversité des formes concrètes que revêt aujourd'hui l'agriculture à travers le monde, et en tirer des leçons d'ordre général, sans pour autant aboutir à des généralisations abusives ou à des modélisations trop simplificatrices ?* » (Dufumier, 2002)⁹. C'est dans cette optique que depuis une trentaine d'années, l'agriculture comparée a construit ses propres concepts et développements théo-

7. Cf. page 15.

8. Cf. page 927.

9. Cf. page 62.

riques, portant sur l'évolution historique et la différenciation géographique des systèmes agraires, élargissant ainsi son champ d'action au-delà de ce que serait une recherche « finalisée » pour le développement, c'est-à-dire à la recherche « cognitive ». Ainsi l'agriculture comparée « vise à rendre intelligible les processus historiques à travers lesquels les divers systèmes agraires mondiaux ont été amenés à évoluer sous la double dépendance des conditions écologiques et des transformations socio-économiques. Elle présente et développe le cadre de référence théorique permettant de resituer chacune des réalités ou situations agraires particulières dans leurs perspectives historiques, en relation et en comparaison avec le mouvement plus général de différenciation des systèmes agraires dans le monde » (Dufumier, 1996b)¹⁰.

L'agriculture comparée est donc la science des transformations et des adaptations des processus de développement agricole ; elle cherche ce qui rassemble ou différencie, ce qui est fondamental ou secondaire dans l'organisation des agricultures. Elle place au centre de son analyse les différences par lesquelles se distinguent les différentes agricultures du monde, dans leur diversité géographique et historique. Et si elle recourt à la démarche comparative, c'est pour parvenir à la fois :

1. à déterminer, interpréter et expliquer ces différences en resituant chaque situation particulière dans le cadre plus général des évolutions différentielles de l'agriculture à l'échelle mondiale,
2. à mettre en évidence des continuités et/ou ruptures, des parentés, des séries évolutives, une ou plusieurs dynamique(s) d'ensemble,
3. à retenir dans cet héritage agraire de l'humanité, les modalités (pratiques et savoir-faire, les outils, mécaniques et machines, les idées, le matériel végétal et animal...) et les conditions de transformation de l'agriculture dans différents contextes historiques et géographiques, afin de contribuer à éclairer,

orienter ou favoriser, dans une situation précise, le développement agricole dans un sens plus conforme à l'intérêt général.

Le système agraire Concept intégrateur de l'agriculture comparée

1. Le concept de système agraire

C'est dans les années soixante-dix et quatre-vingt que l'utilisation du concept de système agraire a été développée, en France surtout, plusieurs agrogéographes ou agroéconomistes proposant alors leur propre définition (Mazoyer, 1975 ; Deffontaines et Osty, 1977 ; Vissac, 1979)¹¹.

Ce type d'approche fut notamment développé à l'Institut national de la recherche agronomique, département Systèmes agraires et développement (Inra-Sad) et appliqué à des espaces géographiques aussi différents que les Vosges ou le Népal (Inra, 1977, 1986). Alors que la recherche système était alors en vogue, et encouragée notamment dans le cadre de l'*Association for Farming Systems Research and Extension* (AFSR/E), la plupart des travaux mettaient plutôt en avant l'exploitation agricole comme niveau privilégié de l'analyse systémique. Les démarches de *Farming System Research* (FSR), bien que conduites à l'échelle de l'unité territoriale, procèdent en effet le plus souvent d'une analyse systémique des exploitations agricoles, sans considérer « l'environnement des exploitations » comme lui-même systémique, et n'intègrent que fort peu, ou pas assez, les aspects relatifs aux évolutions historiques et aux rapports sociaux. Elles sont en revanche très « finalisées » par des objectifs de développement¹².

Marcel Mazoyer s'est particulièrement

11. Les géographes furent les premiers à parler de « système agraire », notamment Cholley, dès 1946.

12. Sur l'analyse comparée de l'émergence et du développement de ces deux « familles » d'approche, FSR et recherche système en agriculture, voir l'analyse de Pillot (1987, 1992).

10. Cf. page 303.

attaché dès le début des années 1970 à définir le concept de système agraire, en lui donnant une dimension moins « structurale » et plus dynamique que celles qui étaient développées par ailleurs : « *Un mode d'exploitation du milieu, historiquement constitué et durable, adapté aux conditions bioclimatiques d'un espace donné, et répondant aux conditions et aux besoins sociaux du moment* » (Mazoyer, 1987)¹³. Permettant de rendre compte de l'évolution historique et de la différenciation géographique des formes d'agriculture dans le monde, de suivre et de caractériser les grands changements affectant les processus de production, ce concept global comprenait comme variables essentielles : « *Le milieu cultivé et ses transformations historiquement acquises, les instruments de production et la force de travail qui les met en œuvre, le mode « d'artificialisation » du milieu qui en résulte, la division sociale du travail entre agriculteurs, artisanat et industrie et par conséquent le surplus agricole et sa répartition, les rapports d'échange, les rapports de propriété et les rapports de force, enfin, l'ensemble des idées et des institutions qui permettent d'assurer la reproduction sociale...* » (ibid.).

Aujourd'hui le retour en force du « local », du « paysage », du « territoire » dans les approches environnementales, la nécessité de plus en plus ressentie d'une compréhension globale des problèmes et du caractère indissociable du « technique » et du « social » imposent à nouveau de porter une attention particulière à l'échelle d'analyse régionale et d'appréhender le « tout » pour en comprendre les parties.

Par ailleurs, l'analyse en termes de filière, aussi utile soit-elle, est impuissante à rendre compte à elle seule des dénouements possibles du « nœud » que constitue la combinaison des productions au niveau de l'exploitation ou des dynamiques régionales. En Europe de l'Ouest, la révolution agricole

contemporaine s'est en effet notamment manifestée par l'externalisation d'une multitude de tâches que réalisaient auparavant les agriculteurs eux-mêmes : autofourniture de moyens de production, première transformation à la ferme, transport et commercialisation des produits... Cette spécialisation dans la production *stricto sensu* et le rejet des autres activités dans la sphère industrielle a pu conduire à une diminution notable de la pluriactivité des agriculteurs. Cette nouvelle division du travail, et les nouvelles filières qui en ont émergé sont néanmoins « constitutives » des systèmes agraires issus de cette révolution agricole et participent de leur caractérisation. Plus récemment la recherche récente de filières dites « de proximité », le développement d'ateliers de transformation visant à créer davantage de valeur ajoutée localement ou le renforcement de celles ayant pu jouer un rôle certain dans la structuration des territoires (notamment certaines AOC en France), témoignent d'un retour de certaines activités vers le rural¹⁴.

Nous dirions donc aujourd'hui que « *le concept de système agraire, englobe à la fois le mode d'exploitation et de reproduction d'un ou plusieurs écosystèmes et donc le bagage technique correspondant (outillage, connaissances, savoir-faire), les rapports sociaux de production et d'échange qui ont contribué à sa mise en place et à son développement, les modalités de la division sociale du travail et de répartition de la valeur ajoutée, les mécanismes de différenciation entre les unités de production élémentaires, ainsi que les conditions économiques et sociales d'ensemble, en particulier le système de prix relatifs, qui fixent les modalités de son intégration plus ou moins*

14. Voir à ce propos le concept de « système agroalimentaire localisé » et le colloque organisé sur cette question en 2002 à l'initiative de l'UMR Innovation de l'INRA, du CIRAD, du CNEARC et des Universités de Montpellier I et Versailles-St-Quentin.

13. Cf. page 11.

poussée au marché mondial. » (Cochet, 2005)

2. Échelles et limites des systèmes agraires

L'utilisation du concept de système agraire n'est pas toujours aisée. Se pose par exemple le problème des « limites » à attribuer à un système agraire, et donc de la définition plus précise de l'espace où son application serait la plus pertinente. S'agit-il du village, de la « petite région agricole », de la région, du pays¹⁵ ?

Le village ou la communauté rurale constituent une échelle d'observation et d'analyse où les relations existantes entre les unités de production élémentaires imposent bien un mode d'exploitation particulier des écosystèmes, marquent leur empreinte sur un paysage au point de pouvoir être « lues » dans ce dernier et forment un tout cohérent, historiquement constitué, socialement déterminé et durable. De nombreux exemples pourraient être cités où le concept de système agraire fut précisément utilisé à cette échelle (Jouve et Tallet, 1994 ; Péliissier et Sautter, 1964 ; Morlon, 1992).

Mais un grand nombre de villages peuvent aussi imprimer la même marque au paysage, celui-ci présentant des caractéristiques communes et reflétant des règles communes sur un espace beaucoup plus vaste. En outre, ce qui se joue à l'échelle du finage dépend aussi d'éléments situés en dehors de celui-ci et ne peut donc pas être entièrement compris à ce niveau-là. C'est pourquoi cette échelle d'analyse est trop restreinte pour permettre la compréhension globale d'une agriculture. Relèveraient alors du même système agraire tous les villages et/ou communautés dont les activités impriment une marque semblable au paysage et sont organisées autour des mêmes règles et institutions. Les limites géographiques du système agraire seraient alors déterminées

par l'extension territoriale de ces règles et pratiques communes (Jouve, 1988).

Le concept de système agraire peut aussi être employé pour classer et caractériser l'agriculture d'ensembles géographiques beaucoup plus vastes, comme l'ont proposé Mazoyer et Roudart (*op. cit.*). Ils y distinguent en effet les systèmes agraires forestiers, les systèmes agraires hydrauliques de la vallée du Nil, les systèmes agraires à jachère et culture attelée légère des régions tempérées, etc., le pluriel indiquant en fait qu'il s'agit le plus souvent de « famille » de systèmes agraires.

Mais la question de l'identification et des limites des systèmes agraires reste posée. Faut-il d'ailleurs absolument trancher cette question ? Rien n'empêche de jouer là aussi l'emboîtement d'échelles et la combinaison des approches pour distinguer d'une part un système agraire local, qui serait pertinent à l'échelle d'une petite région à problématique homogène, et un système agraire englobant résultant de l'agrégation ou regroupement de plusieurs systèmes agraires locaux eux-mêmes très largement interdépendants.¹⁶

De façon plus générale, l'accroissement sans précédent des échanges marchands à longue distance, échanges dont la mondialisation contemporaine n'est que le prolongement et l'achèvement, et le développement des migrations, saisonnières ou pluriannuelles, de plus en plus lointaines de la force de travail depuis les régions où l'agriculture est en crise, rend les systèmes agraires plus ouverts que jamais et fait que certaines des conditions de leur reproduction sont à rechercher parfois bien loin de leur espace géographique d'expression (Kroll, *op. cit.*).

Une certaine « accélération » de l'histoire dans les cinquante dernières années (révolution agricole contemporaine au Nord, intégration brutale aux échanges marchands de nombreuses sociétés agraires dans les

15. Le dictionnaire franco-anglais de L. de Bonneval témoigne du flou entretenu sur cette question (1993, p. 172 et 175).

16. C'est aussi la démarche proposée par Pépin-Lehalleur et Sautter au Mexique (1988).

pays du Sud,...) a elle aussi rendu plus délicate l'utilisation du concept de système agraire. Il est en effet plus facile d'analyser une situation relativement « stable » et de « construire » ainsi le système agraire, c'est-à-dire la représentation systémique qui permet d'appréhender de façon globale cette agriculture, que de se livrer au même exercice lorsque les transformations s'enchaînent à un tel rythme que les différents éléments du système ainsi que leurs interactions réciproques, à peine établis, connaissent de nouveaux changements.

En fait, les systèmes agraires sont toujours en mouvement. Leur structure et leur fonctionnement nécessitent, pour être appréhendés et compris, d'être capable de définir un « état » du système à un moment donné de son histoire, c'est-à-dire de « l'imaginer » stable, le temps d'entrevoir les interactions et mécanismes fondamentaux qui le caractérisent, étape imprescriptible pour percevoir et interpréter le mouvement, pour déceler les conditions de sa durabilité ou au contraire les causes de sa crise prochaine.

La recherche et l'identification des crises et des transformations agraires sont indissociables de la recherche sur les systèmes agraires elle-même ; et l'analyse des périodes de transition, laps de temps pendant lesquels se mettent en place les transformations qui vont donner naissance à un autre système agraire, lui est dialectiquement liée.

Mais l'étude, en termes de système agraire, d'une réalité aussi complexe que le secteur agricole d'une société, nécessite aussi de recourir à des concepts dont l'efficacité et la pertinence se mesurent à d'autres échelles d'analyse, en particulier celle de l'unité de production d'une part, celle de la parcelle cultivée ou du troupeau, d'autre part.

3. Système de production agricole, systèmes de culture et d'élevage et emboîtement d'échelles

L'échelle d'analyse du « système de production agricole » est elle aussi tout à fait primordiale, tant il est vrai que ce sont bien

les unités de production, les exploitations agricoles, qui constituent les mailles élémentaires du tissu rural, le niveau d'organisation du processus productif en agriculture, celui où se croisent et s'entremêlent les filières de production ; mailles élémentaires entre lesquelles se nouent les relations de voisinage, les solidarités, les contradictions, les conflits, les mécanismes de différenciation... Niveau d'analyse d'autant plus important que c'est souvent à ce niveau, par enquête auprès des agriculteurs, que s'établit le premier « contact » du chercheur avec le terrain.

Pour autant, et bien que le concept puisse effectivement être « appliqué » à une exploitation en particulier et contribuer à la compréhension de son fonctionnement, nous préférons, afin de pouvoir rendre compte de la dynamique globale de l'agriculture d'une région, l'appliquer à un ensemble d'exploitations qui possèdent la même gamme de ressources (même gamme de superficie, niveau d'équipement et taille de l'équipe de travail) placées dans des conditions socio-économiques comparables et qui pratiquent une combinaison comparable de productions, bref un ensemble d'exploitations pouvant être représentées par un même « modèle » (Cochet et Devienne, 2006).

Enfin, et comme nous l'avons souligné à propos de notre approche économique au niveau de l'exploitation agricole (*cf. supra*), il est impératif de relier les résultats économiques du système, aux impératifs de son « fonctionnement » technique. Non seulement les performances économiques de chaque système de production découlent de son fonctionnement, mais en retour certains aspects de ce fonctionnement sont éclairés par les résultats du système. Cette interface entre le « technique » et « l'économique » domine donc notre approche du concept de système de production, autant qu'elle nous éloigne des critères habituels d'évaluation de la comptabilité d'entreprise.

Très utilisés jusque dans les années quatre-

vingt-dix, le concept de système de production agricole a été délaissé par certains agronomes ou économistes au profit de celui de « système d'activités ». Il est vrai que dans un très grand nombre de situations, et ceci n'est pas une nouveauté, les stratégies familiales dépassent la simple activité agricole et ne s'entendent qu'à la lumière de stratégies plus vastes : chasse et cueillette complémentaires notamment dans les systèmes agraires forestiers, colportage et ramonage hivernal dans les Alpes du XIX^e siècle, travail à façon pour les industries voisines, activités artisanales de complément, migrations saisonnières nationales ou internationales... Bref, les logiques qui animent les systèmes de production agricoles ne pourraient s'appréhender sans référence à « *un métasystème, appelé système d'activités, qui constitue le véritable domaine de cohérence des pratiques et des choix des agriculteurs* » (Paul et al, 1994).

Nul ne doute que la prise en compte de ces activités « autres » dans l'étude et la compréhension des systèmes de production agricole est indispensable. Mais le fait que les activités agricoles du ménage rural ne soient pas exclusives, ni même principales, n'empêche pas ces dernières d'être organisées de façon cohérente, d'autant plus que c'est souvent au niveau du finage, lieu d'enracinement du noyau familial, que les contraintes de fonctionnement sont les plus serrées. L'exploitation agricole, même réduite à une très petite taille et ne produisant qu'une part restreinte du revenu (auto-consommation), peut être vue et analysée à l'aide du concept de système de production. La pertinence du concept de système de production, même dans ces situations, ne dispense pourtant pas d'apporter autant de soin à l'étude « systémique » des autres activités développées au sein de la famille, pourvoyeuses de revenu, créatrices de lien social, parties prenantes de mécanismes de protection sociale, etc. Le système de production peut alors être perçu comme un sous-système du système d'activités.

À l'échelle plus restreinte de la parcelle, les agronomes ont défini le concept de « système de culture » pour en faire un outil efficace de compréhension de ce qui se passe « au champ » (Sébillotte, 1974). Ils ont en effet montré qu'au niveau de la parcelle cultivée les cultures pratiquées, les conditions dans lesquelles celles-ci sont réalisées, la manière dont elles sont conduites, « l'histoire » de la parcelle constituent un ensemble qui forme « système », ou qu'il convient d'analyser en termes de système, tout comme le fonctionnement d'un troupeau d'animaux domestiques. À l'exception des systèmes de production, au demeurant assez rares, ne comportant qu'un système de culture ou qu'un système d'élevage, c'est bien la combinaison des différents systèmes de culture et des différents systèmes d'élevage qui, à nouveau, forme système à l'échelle de l'exploitation agricole tout entière, au niveau du système de production agricole.

C'est donc à une utilisation « télescopique »¹⁷ du changement d'échelle qu'invite l'agriculture comparée, et tout particulièrement entre les trois niveaux d'analyse que nous privilégions, celui de la parcelle ou du troupeau, niveau d'observation des pratiques, celui de l'unité de production ou exploitation agricole, niveau d'intégration des différents systèmes de culture et systèmes d'élevage, et celui de la région (plus ou moins vaste, nous l'avons vu) ou du pays, niveau pertinent d'application du concept de système agraire. Il ne s'agit pas seulement de trois échelles spatiales différentes et emboîtées, mais aussi et surtout de trois niveaux d'organisation fonctionnelle interdépendants. Si tous les concepts opérants à chacun de ces niveaux ne sont pas le propre de l'agriculture comparée, la combinaison de ces échelles d'analyse et de ces différents concepts, notamment grâce à celui de « système agraire », semble refléter l'ori-

17. L'expression est de J.-Y. Marchal, cité par Bonnamour (1993).

ginalité de cette discipline et de ses résultats en matière de recherche tant cognitive que finalisée ou opérationnelle.

Conclusion

L'agriculture comparée est donc née, d'abord, comme une approche de l'agriculture, « un savoir-voir » et un savoir-faire, avant de se constituer en discipline scientifique. Les acquis théoriques de l'agriculture comparée se sont construits « par le bas ». La progressive généralisation de ses notions de base, de ses outils et de ses concepts résulte d'une longue pratique de terrain et d'une mise en perspective de ses principaux résultats à des périodes historiques et sur des espaces géographiques de plus en plus diversifiés. Pour autant, il ne saurait y avoir de travail « de terrain » sans objets construits, sans concepts... Pour que l'élément recueilli par enquête devienne « fait », que ce fait acquière une certaine historicité, et enfin qu'il puisse être interprété et par là même placé au bon endroit du puzzle, il doit être sans arrêt appréhendé au travers des concepts qui lui donneront toute sa place dans la construction théorique que sous-tend un tel exercice. Il s'agit

donc, comme l'écrivait déjà Couty il y a plus de vingt ans, de « *relier des faits pour les installer dans un enchaînement créateur de sens* » (Couty, 1984).

L'approche historique qui permet quant à elle de resituer l'intervention du praticien et de l'ingénieur spécialiste du développement agricole dans le processus sur lequel il essaie d'intervenir, semble plus que jamais nécessaire : « *Elle fait sentir au planificateur enthousiaste la force des enchaînements qu'il devra rompre s'il veut leur substituer d'autres séquences d'évolution. Elle suggère au planificateur devenu plus modeste de rendre ses schémas d'intervention compatibles avec le cours quasi-irrésistible des choses* » (Couty, 1981)¹⁸. L'historicité des processus de développement agricole, mise en évidence par l'agriculture comparée, nous projette aussi dans le temps « long » du développement durable. Cette dernière notion exige que « *le temps court de l'action ordinaire s'inscrive dans le temps long des processus intergénérationnels et de l'évolution des ressources naturelles* » (Boiffin et al, 2004). ■

18. Cf. page 167.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bloch M. (1949). *Apologie pour l'histoire ou le métier d'historien*. Paris, Armand Colin.
- Boiffin J., Hubert B., Durand N. (2004). *Agriculture et Développement Durable, enjeux et questions de recherche*. Paris, INRA, novembre.
- Bonnamour J. (1993). *Géographie Rurale, position et méthode*. Paris, Masson.
- de Bonneval L. (1993). *Systèmes agraires Systèmes de production, Vocabulaire franco-anglais*, INRA, Paris.
- Cholley A. (1946). Problèmes de structure agraire et d'économie rurale. *Annales de géographie*, LV^e année, n° 298, avril-juin, p. 81-101.
- Cochet H. (2001). *Crises et révolutions agricoles au Burundi*. Paris, INA P-G/Karthala.
- Cochet H. (2005). *L'Agriculture Comparée. Genèse et formalisation d'une discipline scientifique*, INA P-G, Agriculture Comparée et Développement Agricole, Paris.
- Cochet H., Devienne S. (2006). Fonctionnement et performances économiques des systèmes de production : une démarche à l'échelle régionale. *Cahiers d'Agricultures*, volume 15, n° 6, novembre-décembre, p. 578-583.
- Colin J.-Ph. (1990). Regard sur l'institutionnalisme américain. *Cahiers Sciences Humaines*, 26 (3), p. 365-377.
- Colin J.-Ph., Losch B. (1992). « Mais où diable Mamadou a-t-il caché sa fonction de production ? Économie rurale africaniste française et institutionnalisme : des rendez-vous possibles. » Version française d'une communication présentée au colloque d'Irvine (Californie, 27-29 mars 1992) organisé par la Society for the Advancement of Socio-Economics et la Society for Economic Anthropology, 21 p. multigr.
- Couty Ph. (1981). Le temps, l'histoire et le planificateur. INSEE-Coopération, *Amira* n° 32, 1981. Texte réédité in Couty Ph. « *Les apparences intelligibles, une expérience africaine* », Paris, Éditions Arguments, 1996, p. 163-170.
- Couty Ph. (1984). La vérité doit être construite. *Cahiers des Sciences Humaines*, 20 (1), p. 5-15.
- Deffontaines J.-P. (1973). Analyse du paysage et étude régionale des systèmes de production agricole. Paris, *Économie Rurale*, n° 98, p 3-13.
- Deffontaines J.-P. (1997). Du paysage comme moyen de connaissance de l'activité agricole à l'activité agricole comme moyen de production du paysage. In ORSTOM/Centre d'Études Africaines URA 94, Orstom éditions, coll. Colloques et Séminaires, « *Thème et variations, nouvelles recherches rurales au Sud* », p. 305-321.
- Deffontaines J.-P., Osty P.-L. (1977). Des systèmes de production agricole aux systèmes agraires, Présentation d'une recherche. Paris, *L'Espace Géographique*, n° 3, p. 195-199.
- Devienne S., Wybrecht B. (2002). Analyser le fonctionnement d'une exploitation. Paris, CIRAD – GRET Ministère des Affaires étrangères, *Mémento de l'agronome*, p. 345-372.
- Dufumier M. (1985). Systèmes de production et développement agricole dans le Tiers Monde. Montpellier, *Les cahiers de la Recherche-Développement*, n° 6, avril.
- Dufumier M. (1996a). Systèmes agraires et politiques agricoles. In Sébillotte M. (Ed.), « *Politiques agricoles / Agricultural policy, Recherches-système en agriculture et développement rural* », actes du Symposium International, Montpellier, novembre 1994, p. 926-931.
- Dufumier M. (1996b). *Les projets de développement agricole, Manuel d'expertise*. Paris, CTA- Karthala.
- Dufumier M. (2002). Économie agricole dans le monde et « agriculture comparée ». In Dufumier M. (Ed.) « *Un agro-*

- nome dans son siècle, actualités de René Dumont » Paris, INA P-G-Karthala, p. 61-68.
- Dumont R. (1952). « Agriculture Comparée ». Article du *Larousse Agricole*, p 903-938.
- Dumont R. (1954). *Économie agricole dans le monde*. Paris, Dalloz.
- Dupré G. (1991). Les arbres, le fourré et le jardin : les plantes dans la société de Aribinda, Burkina Faso. In Dupré G. (Ed.), « *Savoirs paysans et développement* », ORSTOM-Karthala, p. 181-194.
- INRA (1977). *Pays, Paysan Paysage dans les Vosges du sud, les pratiques agricoles et la transformation de l'espace*. Paris, INRA édition, ouvrage collectif.
- INRA (1986). *Les collines du Népal central. Écosystèmes, structures sociales et systèmes agraires*. Tome I, « Paysages et sociétés dans les collines du Népal »; tome II, « Milieux et activités dans un village népalais », Paris, INRA, ouvrage collectif dirigé par J.-F. Dobremez.
- Jouve Ph. (1988). Quelques réflexions sur la spécificité et l'identification des systèmes agraires. *Les Cahiers de la Recherche Développement*, n° 20 décembre, p. 5-16.
- Jouve Ph., Tallet B. (1994). Une méthode d'étude des systèmes agraires en Afrique de l'Ouest par l'analyse de la diversité et de la dynamique des agrosystèmes villa geois. Communication au Symposium international sur « *Recherche-système en agriculture et développement rural* », Montpellier, novembre.
- Kroll J.-C. (1992). *Les politiques publiques dans le développement de l'agriculture française et européenne*. HDR, Université de Paris X Nanterre.
- Mazoyer M. (1975). *Cours d'Agriculture Comparée*. Paris, INA P-G.
- Mazoyer M. (1987). *Dynamique des Systèmes Agraires, Rapport de synthèse présenté au Comité des systèmes agraires*. Paris, ministère de la Recherche et de la Technologie.
- Mazoyer M. (1989). « Agriculture comparée ». Article dans l'édition 1989 du *Grand Larousse Universel*.
- Mazoyer M., Roudart L. (1997). *Histoire des agricultures du monde, du néolithique à la crise contemporaine*. Paris, Éditions du Seuil.
- Morlon P. (Coord.) (1992). *Comprendre l'agriculture paysanne dans les Andes Centrales, Pérou – Bolivie*. Paris, INRA éditions.
- Paul J.-L., Bory A., Bellande A., Garganta E., Fabri A. (1994). Quel système de référence pour la prise en compte de la rationalité de l'agriculteur : du système de production agricole au système d'activité. CIRAD, *Les Cahiers de la Recherche-développement*, n° 39, p. 7-19.
- Pélissier P., Sautter G. (1964). Pour un atlas des terroirs africains : structure-type d'une étude de terroir. Paris, *L'Homme*, IV, 1, p. 56-72.
- Pépin-Lehalleur M., Sautter G. (1988). Mante (tamaulipas, Mexique) : un système agraire régional ? CIRAD, *Les Cahiers de la Recherche-Développement*, n° 20, décembre, p. 17-28.
- Pillot D. (1987). *Recherche Développement et Farming System Research, Concepts, approches et méthodes*. Paris, ministère de la Coopération, Réseau Recherche-Développement, 40 p.
- Pillot D. (1992). « Je sais avec qui je suis en désaccord, mais je cherche toujours avec qui je suis en accord, réflexion sur la diversité des approches systémiques du milieu rural ». Communication au Colloquio mesoamericano « *Sistema de producción y desarrollo agrícola* », Mexico, juin 1992.
- Sébillotte M. (1974). Agronomie et agriculture. Essai d'analyse des tâches de l'agronome. *Cahiers de l'ORSTOM*, Série Biologie, (3) 1, p. 3-25.
- Vissac B. (1979). *Éléments pour une problématique de recherche sur les systèmes agraires et le développement*. Toulouse, INRA-SAD.